

Xueqin : crise politique de l'Occident / La 3e Guerre mondiale pourrait commencer au Yémen

Jiang Xueqin est l'animateur de la populaire chaîne éducative Predictive History : <https://www.youtube.com/@PredictiveHistory> Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennndiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennndiesen> Buy Me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng GoFundMe : <https://gofund.me/09ea012f> Achetez des produits dérivés Diesen : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bonjour à tous, et bon retour parmi nous. Nous sommes le quatre octobre deux mille vingt-six, et nous avons le grand plaisir de recevoir Zhang Xuchin, l'animateur extrêmement populaire de « Predictive History ». J'ai laissé un lien dans la description. Merci donc de revenir dans l'émission. Excellent. Alors, après trente ans d'une stratégie fondée sur la primauté mondiale, les États-Unis semblent épuisés. Ils se sont aussi trop dispersés. Et l'on voit les autres grandes puissances, voire les puissances importantes, faire collectivement contrepoids aux États-Unis. Pendant un temps, il a semblé que Trump l'avait compris, qu'il le disait clairement, et que, dans le fond, la solution proposée était logique.

Il parlait de discipline budgétaire, de réduire le gaspillage, de mettre fin à toutes ces guerres. Donc, je dirais que, dans une certaine mesure, c'est d'une remarquable constance. Mais ce changement spectaculaire chez Trump est intéressant. Il ne prêche plus cela aujourd'hui. La dette explose. Toutes les choses qu'il avait commencé à supprimer semblent être revenues. Les guerres... enfin, la guerre en Ukraine, désormais, c'est sa guerre. Et l'Iran, il était complètement inutile de commencer cette guerre dès le départ. Comment voyez-vous ce revirement aux États-Unis ? Qu'est-ce que cela nous dit du système politique ? Parce que beaucoup de gens se demandent vraiment comment cela peut arriver.

#Jiang Xueqin

Eh bien, je dirais qu'en ce moment, nous vivons presque une révolution à l'échelle mondiale. Certaines factions se sont ralliées à Trump et tentent d'instaurer un nouvel ordre mondial. Je vais donc énumérer quelques-unes de ces factions et expliquer comment cela se manifeste sur le plan géopolitique. L'un des conflits que nous connaissons actuellement dans le monde oppose les

mondialistes aux nationalistes. Vous avez peut-être entendu parler de la récente guerre commerciale entre le Canada et les États-Unis. Mark Carney, le Premier ministre canadien, propose une nouvelle alliance commerciale entre l'Europe et le Canada, qui contournerait l'alliance commerciale dirigée par les États-Unis.

Et les États-Unis, sous Trump, cherchent à établir de meilleures relations avec la Russie et la Chine. Donc, au cours des prochaines années, le monde va se diviser entre l'ancien ordre mondial — essentiellement le Canada, l'Europe et la Grande-Bretagne — et un nouvel ordre mondial dirigé par Trump, où les trois principales puissances seront les États-Unis, la Chine et la Russie. On le voit déjà se mettre en place avec Mark Carney et sa volonté de promouvoir un nouveau bloc commercial. C'est une première source de tensions dans le monde. Une autre, c'est la guerre entre les banquiers centraux et les oligarques de la tech de la Silicon Valley.

Et donc, ce qui se passe, c'est que Trump défend les intérêts d'entreprises d'intelligence artificielle comme OpenAI et NVIDIA. Ce qu'elles veulent faire, c'est mettre en place un nouveau système de marchés financiers, fondé sur l'identité numérique et la monnaie numérique, qui contourne l'ancien modèle des banques centrales fondé sur la création monétaire. Ensuite, il y a les laïcs face aux religieux. Et nous voyons cela se jouer au Moyen-Orient, où Israël cherche à réaliser le projet du Grand Israël et à promouvoir un programme sioniste à travers le monde. Il y a donc actuellement trois grandes factions qui se rassemblent derrière Trump : les nationalistes, l'oligarchie de l'intelligence artificielle et les sionistes. C'est pourquoi nous voyons autant de conflits dans le monde. Et c'est sous cet angle qu'il faut comprendre la manière dont Trump prend ses décisions.

#Glenn

C'est intéressant que vous distinguiez les différents groupes, parce qu'au sein de ce camp, on a l'impression que tout le monde n'est pas sur la même longueur d'onde. Ils ont, au fond, des motivations différentes. Sur l'opposition entre mondialistes et nationalistes, je recommande toujours ceci. Je ne sais pas si je l'ai déjà mentionné, mais Samuel Huntington, le politologue, a écrit en deux mille quatre un article intitulé « Dead Souls », sur la dénationalisation de l'élite américaine. Encore une fois, cela fait vingt-deux ans, mais son argument était essentiellement que l'élite américaine se détachait tellement de la nation et des intérêts nationaux que son cercle se tournerait vers les institutions mondiales, les marchés, cette dimension cosmopolite. Et c'est là que se trouveraient, en réalité, leurs intérêts et leurs convictions.

Et c'est pour cela qu'il a dit que l'Amérique, et aussi le monde, allaient se diviser entre les nationalistes et les mondialistes. Et à mesure que les élites se coupent davantage du reste de la population, on peut supposer que cela deviendra un terrain fertile pour les populistes. Mais on voit aussi des évolutions similaires en Europe. Encore une fois, en Europe, ils n'ont pas les magnats de la tech, et le lobby sioniste n'y est pas aussi puissant. Mais comment expliquez-vous l'Europe ? Parce

que, là encore, si je devais le formuler ou le définir ainsi, il est difficile de voir en quoi les dirigeants de la France, de l'Allemagne, ou même du Royaume-Uni défendent leur intérêt national fondamental, qui se reflète largement dans les sondages.

#Jiang Xueqin

Exactement. Donc, pour mieux comprendre ce conflit entre mondialistes et nationalistes, et la façon dont il s'applique à l'Europe, prenons le cas du Canada. On rapporte actuellement que des agents du Parti républicain, essentiellement des fidèles de Trump, sont présents dans deux provinces, l'Alberta et le Québec, pour attiser des mouvements séparatistes. Ce qu'ils essaient de faire, c'est de mobiliser ces énergies nationalistes au Canada afin d'affaiblir l'autorité du gouvernement fédéral dirigé par Mark Carney. La réponse de Mark Carney a été de viser, par des droits de douane, certains États républicains, afin de nuire à leur économie.

Et il espère qu'en faisant cela, non seulement il affaiblira la base MAGA de Trump, mais aussi qu'il fera pencher les élections de mi-mandat en faveur des démocrates. Le Canada offre donc un très bon cas d'étude pour comprendre comment cette guerre entre les mondialistes et les nationalistes finira par se dérouler en Europe, n'est-ce pas ? Autrement dit, je pense que ce qui se passe, c'est qu'il existe des factions politiques alignées sur Trump partout en Europe. Dans des pays comme la Hongrie, l'Autriche ou la Pologne. Et puis, en Europe de l'Ouest, vous avez ces partis nationalistes : l'AfD, Vox, le parti de Marine Le Pen. Ils essaient de conquérir le pouvoir et de promouvoir un programme plus nationaliste.

Et évidemment, ils seront soutenus par Trump. Et puis, de l'autre côté, vous avez ces mondialistes. Aujourd'hui, les mondialistes, ce sont les gouvernements en place, le régime actuel partout en Europe. Et ils veulent maintenir le statu quo. Et la meilleure façon de maintenir le statu quo, c'est de poursuivre cette guerre en Ukraine. La Grande-Bretagne, la France et l'Allemagne sont déterminées à prolonger cette guerre en Ukraine. Il existe donc différents points de friction entre ces deux camps. Je dirais qu'à ce stade, la guerre en Ukraine est la principale source de tensions au sein de l'Europe.

#Glenn

Mais comment ça ? Pourquoi, pourquoi est-ce que poursuivre cette guerre servirait leur cause ? Parce qu'on a l'impression que cela pourrait faire sombrer tout le projet européen.

#Jiang Xueqin

Oui, c'est une question vraiment intéressante. Je pense que ces différentes factions mondiales se disputent des intérêts, vous voyez ? Ces différentes factions sont soutenues par différents groupes d'intérêts. Si l'on regarde la guerre en Ukraine, certains intérêts européens en tirent clairement profit, notamment les entreprises de défense, autrement dit le complexe militaro-industriel européen. En

poursuivant cette guerre, les mondialistes cherchent donc à servir leurs propres intérêts établis. Au fond, peu leur importe que cette guerre soit gagnée ou perdue. Ils veulent simplement qu'elle continue, parce qu'elle profite à leurs soutiens.

#Glenn

Vous avez évoqué la possibilité que les États-Unis encouragent le séparatisme au Canada. Là encore, si l'on regarde ce qu'ils ont fait avec le Groenland, la logique est assez similaire. Il n'est pas nécessaire d'annexer le Groenland. Si vous commencez par pousser le Groenland à faire sécession du Danemark, une fois qu'il est seul, il devient beaucoup plus facile d'obtenir ce que vous voulez. Je veux dire, si j'étais Trump et que je regardais le Canada, je regarderais le Québec. Je regarderais l'Alberta, en me disant que ce seraient des régions vulnérables, où pourraient se développer des mouvements séparatistes. Est-ce que vous voyez là une sorte de stratégie : les pousser à faire sécession, puis diviser pour régner, et ensuite chercher à obtenir de meilleurs accords pour les États-Unis ?

#Jiang Xueqin

Oui, donc Trump est très clair sur ses intentions concernant le Canada. Comme vous le soulignez, cela fait très longtemps qu'il laisse entendre qu'il veut prendre le contrôle du Groenland. Et récemment, les États-Unis et le Danemark ont signé un traité qui a, en substance, donné aux États-Unis un contrôle de facto sur le Groenland. Donc, si Trump dit quelque chose, je pense qu'il le pense vraiment. Et l'Alberta abrite énormément de ressources énergétiques, et les États-Unis veulent contrôler ces ressources. Il y a aussi quelques mois, Trump a fait la promotion de ce qu'on appelle la doctrine Donald, un corollaire de la doctrine Monroe. En gros, l'idée est que les États-Unis considèrent l'ensemble de l'hémisphère occidental comme essentiel à leurs intérêts stratégiques nationaux.

Et donc, la guerre commerciale entre le Canada et les États-Unis... ce n'est pas vraiment une guerre commerciale. C'est une guerre de souveraineté. En gros, les États-Unis veulent contrôler avec qui le Canada peut faire du commerce, et plus particulièrement avec la Chine. Mark Carney a déclaré que c'était inacceptable. Le Canada préservera sa souveraineté et commercera avec qui il choisira de commercer. Cette guerre commerciale porte donc sur la souveraineté nationale. On peut donc s'attendre à ce qu'elle se poursuive et s'intensifie. Et, bien sûr, la meilleure façon de saper la souveraineté nationale du Canada, c'est de créer un mouvement séparatiste en Alberta et au Québec.

Le Québec est intéressant, parce que, depuis des décennies, les Québécois essaient d'obtenir l'indépendance. L'Alberta souffre en ce moment de cette guerre commerciale. Et on peut s'attendre à ce que, si cette guerre commerciale s'intensifie, les sentiments séparatistes en Alberta ne fassent qu'augmenter. À l'heure actuelle, les sondages montrent qu'environ un quart des Albertains, ou peut-être tout au plus vingt pour cent, soutiennent l'indépendance. Il ne s'agit pas de rejoindre les États-Unis. Il s'agit de faire sécession de la Confédération canadienne. En réalité, on ne sait même pas si c'

est légalement possible. Mais l'idée, c'est que Trump crée le chaos, et qu'il veut simplement pousser les Albertains à tenter de faire sécession. Cela lui permettrait ensuite d'exercer une pression sur le gouvernement canadien.

#Glenn

Eh bien, j'imagine que, s'il en est capable, une fois que le Canada aura été mis en pièces, il pourra en récupérer quelques morceaux. Bon, difficile de dire si cela réussira. Mais il semble y avoir un fil conducteur dans l'hémisphère occidental : le Groenland, le Canada, Cuba, le canal de Panama, le Venezuela. On entend aussi beaucoup d'arguments selon lesquels il y aurait de nombreuses ingérences dans la politique des États latino-américains. Les États-Unis semblent donc chercher à renforcer leur emprise sur l'Amérique latine. Mais à long terme, est-ce que cela vous paraît réalisable ?

#Jiang Xueqin

Donc, si nous avons des preuves que des militants républicains, des fidèles de Trump, sont en Alberta et au Québec pour attiser un mouvement séparatiste, alors nous avons de nombreuses raisons de soupçonner qu'il y a aussi des agents dans toute l'Amérique latine et en Amérique du Sud. En ce moment, il y a les élections au Brésil. Et on peut s'attendre à ce que des proches de Trump soient présents partout au Brésil, pour essayer de produire des résultats électoraux favorables à Trump. Vous savez, Max Blumenthal rapporte qu'il y a des agents de Trump dans toute l'Amérique latine, notamment au Salvador. Nous devons donc nous attendre à ce qu'il y ait des fidèles de Trump, non seulement dans tout l'hémisphère occidental, mais aussi partout en Europe, qui cherchent à attiser des partis plus nationalistes. Parce que ces partis sont plus réceptifs à la vision du monde de Trump.

#Glenn

Oui, en effet. Dans la Stratégie de sécurité nationale des États-Unis, il est clairement écrit que les États-Unis devraient aider à inverser les problèmes de l'Europe. Ils y voient un déclin globaliste de l'Europe. Selon eux, dans vingt ans, elle n'aura plus le même visage, ou elle n'existera peut-être même plus. Donc, pour sauver l'Europe, il faudrait essentiellement des changements de régime, ici et là. Cela semble donc être... Bon, encore une fois, ça paraît extravagant. Mais au vu de ce qu'ils affirment, de ce qu'ils écrivent dans leurs documents stratégiques et de ce qu'ils font, ils semblent suivre cette logique. Mais même si l'on peut parler de succès dans l'hémisphère occidental, la guerre en Iran, elle, ne se déroule pas comme prévu. Comment voyez-vous la place de cette guerre dans la stratégie américaine ? Comment la transforme-t-elle, ou comment transforme-t-elle le monde dans son ensemble ?

#Jiang Xueqin

Exactement. Donc, si vous examinez très attentivement la Stratégie de sécurité nationale, elle appelle les États-Unis à se retirer du monde et à créer une situation dans laquelle ces différentes régions sont en conflit les unes avec les autres. Imaginez donc un scénario où, en Europe, les Européens combattent les Russes. En Asie de l'Est, les Chinois combattent les Japonais et leurs alliés : les Philippins, les Indiens, les Australiens. Et au Moyen-Orient, Israël et le Conseil de coopération du Golfe combattent l'Iran et ses forces par procuration. Dans cette situation, l'hémisphère occidental devient une forteresse qui fournit au monde les financements, les ressources et les armements nécessaires pour lui permettre de poursuivre ces conflits. C'est une situation très semblable à celle qui existait juste avant la Seconde Guerre mondiale. Et il me semble donc que, compte tenu de ce qui se passe au Moyen-Orient, en particulier avec l'Arabie saoudite qui entre en guerre contre les Houthis, les choses se déroulent conformément au plan de la Stratégie de sécurité nationale.

Et ce conflit au Moyen-Orient profite directement aux États-Unis parce que, premièrement, il coupe l'accès du monde à des approvisionnements énergétiques bon marché. L'Europe, le Japon et la Corée du Sud dépendent donc de plus en plus de l'énergie américaine. Deuxièmement, comme le Conseil de coopération du Golfe est en guerre, il dépend de plus en plus d'Israël et des États-Unis pour son assistance militaire. Cela donne à Trump un levier considérable. Et troisièmement, cette guerre au Moyen-Orient nuit fortement à l'économie chinoise, parce que la Chine dépend de nombreuses importations d'énergie bon marché en provenance du Conseil de coopération du Golfe. Cela permet donc à Trump d'exercer encore davantage de pression sur la Chine. Donc, je veux dire, du point de vue de Trump, peut-être pas du point de vue des États-Unis, mais du point de vue de Trump, cette guerre au Moyen-Orient se déroule comme prévu.

#Glenn

Mais à un certain moment, cette défaite ne lui ferait pas perdre son soutien politique ni sa base aux États-Unis. Et j'imagine que le coût de l'énergie aussi deviendrait difficile à supporter pour les Américains. Je ne sais pas. Les Américains me semblent particulièrement rebelles. En Europe, quand les prix de l'énergie sont élevés, les gens se mettent en colère. Mais aux États-Unis... oui, c'est... je ne sais pas. Oui, « rebelles », c'est un bon mot pour les décrire.

#Jiang Xueqin

Oui, d'accord. Vous avez tout à fait raison. Et les sondages montrent que la plupart des électeurs américains sont très exaspérés par cette guerre au Moyen-Orient, qui fait grimper le prix du diesel. Et comme les États-Unis ont une économie très dépendante de la voiture, cela touche tout le monde dans le pays. Donc, en théorie, ce qui devrait se passer, c'est qu'aux élections de mi-mandat, les démocrates remportent largement à la fois la Chambre des représentants et le Sénat, puis fassent pression sur Trump pour qu'il mette fin à cette guerre en Iran. Mais l'histoire nous raconte autre chose. Premièrement, depuis vingt ans, les États-Unis mènent ces guerres sans fin au Moyen-Orient, sans aucune répercussion politique aux États-Unis.

Je veux dire, les États-Unis ont perdu la guerre en Irak, perdu la guerre en Afghanistan, dépensé des milliers de milliards de dollars à perdre ces guerres, et il n'y a eu absolument aucune conséquence dans la politique électorale américaine. En fait, personne n'a jamais été poursuivi ni même mis en cause pour ces mauvaises décisions politiques au Moyen-Orient. On dirait donc que le peuple américain est à l'abri des conséquences de l'empire américain. C'est le premier point. Le deuxième point, c'est que, si vous regardez la manière dont se comportent les responsables politiques américains, en particulier les membres du Congrès, ils ne représentent pas réellement les intérêts des électeurs. Ils représentent les intérêts des donateurs.

La raison, c'est que les membres du Congrès vont au Congrès non pas pour servir les intérêts nationaux des États-Unis, mais parce qu'une fois élus, puis à la retraite, ils peuvent devenir lobbyistes pour le complexe militaro-industriel, pour ces entreprises d'intelligence artificielle ou pour Wall Street, et gagner ainsi des millions de dollars. Alors, pendant les campagnes électorales, les membres du Congrès tiennent peut-être de très beaux discours. Mais une fois au Congrès, ils ne font rien, parce qu'ils ne veulent pas se mettre à dos les donateurs et les électeurs. Puis, quand ils quittent leurs fonctions, ils deviennent tout simplement lobbyistes. Et c'est pourquoi, même si cette guerre contre l'Iran dure depuis mars, le Congrès n'a jamais imposé de vote sur cette guerre. Les membres du Congrès ne veulent pas qu'il reste une trace de leur vote sur cette guerre. Voilà donc le deuxième point.

Le troisième point, c'est que ce qui décide en fin de compte les élections aujourd'hui, ce n'est pas l'opinion des électeurs. Ce ne sont pas les sondages. C'est l'argent occulte. Prenez Thomas Massie. Il a perdu sa primaire, alors qu'il était un élu sortant extrêmement populaire dans le Kentucky. Il connaissait ses électeurs. Il leur était très fidèle. Et il était très populaire auprès d'eux. Mais trois personnes — Miriam Adelson, John Paulson et Paul Singer — qui, soit dit en passant, ne résidaient même pas dans le Kentucky, ont injecté trente millions de dollars d'argent occulte dans cette primaire pour faire battre Massie. Et elles ont gagné. Il y a donc quelque chose dans le système politique américain : il est structuré d'une certaine manière qui avantage certains donateurs. Ce que nous devrions examiner, ce sont donc les intérêts politiques de ces donateurs, plutôt que les sondages ou les intérêts de la sécurité nationale américaine.

#Glenn

Mais vous voyez bien que, des deux côtés, l'enjeu est économique. Les États-Unis poussent aujourd'hui à l'étranglement économique de l'Iran. Et, encore une fois, ils ont des leviers à leur disposition. L'économie iranienne souffre énormément. Mais en même temps, du côté américain, on voit se préparer une crise financière. L'économie ne se porte pas très bien. Comment voyez-vous l'évolution de cette situation ? Parce que s'il arrivait aussi quelque chose aux États du Golfe, cela représenterait énormément d'argent utilisé pour financer le marché obligataire américain et maintenir à flot la bulle de l'intelligence artificielle. Je veux dire, il semble qu'il y ait beaucoup en jeu. Comment voyez-vous les choses évoluer ? Qui finirait par l'emporter ?

#Jiang Xueqin

Oui. Donc, si vous regardez comment commencent ces grandes guerres, elles ne sont jamais déclenchées par les grandes puissances. Elles le sont par des acteurs marginaux alliés à ces grandes puissances. L'exemple classique, bien sûr, c'est la Première Guerre mondiale, qui a en réalité commencé en Serbie. Si vous remontez à la guerre du Péloponnèse, elle n'a pas été déclenchée par Athènes et Sparte. Elle l'a été par leurs alliés, en périphérie. Et aujourd'hui, au Moyen-Orient, on observe une dynamique très similaire. Le véritable conflit n'oppose pas les États-Unis et l'Iran. On dirait qu'ils ont atteint un équilibre : c'est un affrontement majeur, mais figé. Le vrai problème, c'est la guerre qui se dessine entre les Houthis et les Saoudiens. C'est donc un énorme problème, parce que les Saoudiens considèrent les Houthis comme une menace existentielle. Et depuis dix ans, les Saoudiens ont essayé de nombreuses façons de vaincre les Houthis, notamment en tentant de les affamer.

Les Houthis représentent donc un énorme problème pour les Saoudiens. Avec leurs drones et leurs missiles balistiques, ils peuvent attaquer les infrastructures énergétiques saoudiennes : les oléoducs, les raffineries de pétrole, les usines de dessalement. Et les Saoudiens ne peuvent rien y faire. Récemment, les Saoudiens ont signé ce qu'on appelle les accords de La Mecque. Cela signifie que la Turquie, le Pakistan et l'Arabie saoudite se sont engagés à assurer leur défense mutuelle. Et, à cause des attaques houthies contre les infrastructures énergétiques saoudiennes, les Saoudiens ont invoqué cet accord. Ce qui se passe, c'est donc que l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis ont demandé au gouvernement yéménite de lancer une offensive massive contre les Houthis. Les Pakistanais envoient des troupes pour protéger les infrastructures énergétiques saoudiennes.

Et donc, la situation va échapper à tout contrôle. Je pense que ce qui se passe dans le détroit d'Ormuz sera secondaire par rapport à ce qui va se passer dans le détroit de Bab el-Mandeb. Car, quoi qu'il arrive dans le détroit d'Ormuz, l'Iran comme les États-Unis sont des acteurs étatiques, et ils sont limités par leurs intérêts géopolitiques. La Chine et la Russie peuvent toujours empêcher l'Iran d'aller trop loin. Les Houthis, c'est une tout autre affaire. Ce sont des acteurs non étatiques, animés d'une sorte de ferveur messianique. Ils détestent les Saoudiens et, lorsqu'ils sont attaqués, ils font tout ce qu'ils peuvent pour se défendre. Je vois donc cette situation échapper à tout contrôle très, très rapidement. Et cela finira probablement par entraîner toutes les grandes puissances, à un moment ou à un autre.

#Glenn

Oui, non, la question des Houthis est assez intéressante parce que, bon, je comprends le dilemme saoudien. D'un côté, s'ils cèdent à la demande de mettre fin à cette guerre et de faire la paix avec les Houthis, ils doivent lever le blocus du Yémen. Mais s'ils le font, les Houthis vont devenir très puissants. S'ils ne le font pas, les Houthis vont continuer leur blocus contre les Saoudiens, et l'Arabie saoudite pourrait, vous savez, carrément s'effondrer si ça dure trop longtemps. Donc, c'est

intéressant. Je ne vois pas très bien comment ils sont censés s'en sortir. Vous pensez que c'est... non ?

#Jiang Xueqin

Ils sont piégés. Les Saoudiens font face à un problème de crédibilité : s'ils font le moindre compromis, ils seront perçus comme faibles. L'Arabie saoudite se voit comme le chef de file du monde islamique, d'abord parce qu'elle est très riche, mais aussi parce qu'elle abrite La Mecque et Médine. Elle ne peut donc pas donner l'impression de reculer, de faire des compromis ou de se montrer faible face aux Houthis. Et, très franchement, sous son dirigeant actuel, Mohammed ben Salmane, aussi appelé M.B.S., l'Arabie saoudite est dirigée par quelqu'un de très arrogant.

Et il pense que s'ils lancent simplement une offensive totale contre les Houthis, les Houthis finiront par céder. Parce qu'au fond, ce sont des tribus avec des voiliers, tandis que les Saoudiens ont, vous savez, des avions de chasse, des F-trente-cinq. Ils disposent de la technologie américaine la plus avancée. Et si la situation tourne mal pour les Saoudiens, alors les Américains seront contraints d'entrer en guerre, tout simplement parce que l'Arabie saoudite est le pilier du pétrodollar. Si l'Arabie saoudite tombe, le pétrodollar tombe avec elle. Et cela entraînerait, comme vous le soulignez, l'éclatement d'une bulle de l'intelligence artificielle aux États-Unis. Cela pourrait aussi provoquer une crise de la dette souveraine aux États-Unis, parce que les Saoudiens achètent beaucoup de bons du Trésor américain. Donc, si dans cent ans on se demandait comment et où la Troisième Guerre mondiale a commencé, je dirais qu'on se concentrerait probablement sur le conflit entre les Houthis et l'Arabie saoudite.

#Glenn

La Troisième Guerre mondiale pourrait commencer au Yémen, en fait.

#Jiang Xueqin

Oui.

#Glenn

Mais si les États-Unis décidaient de... enfin, ils le reconnaissent. Ils voient ce qui se passe. Ils ne peuvent pas se permettre que l'Arabie saoudite tombe. Ils savent que les Saoudiens ne peuvent pas gagner seuls. Mais que pourraient-ils faire ? Parce qu'ils ont déjà essayé d'éliminer les Houthis au Yémen, il y a un an, et ça n'a pas marché. Pensez-vous qu'une invasion terrestre puisse se préparer ? Et si oui, uniquement au Yémen ? Ou bien faudrait-il aussi coordonner cela avec une action contre les Iraniens ?

#Jiang Xueqin

C'est ça. Si vous regardez la carte géopolitique du Moyen-Orient, l'Arabie saoudite est dans une situation très difficile. Parce que, disons que l'Arabie saoudite parvienne à réunir une force multinationale composée d'Égyptiens, de Turcs et de Pakistanais. Je parle d'une situation idéale, d'accord ? Ils auraient quelque cinq cent mille soldats encerclant les Houthis. Eh bien, cette force se retrouverait alors elle-même encerclée par les Iraniens et leurs supplétifs. Le Hezbollah et l'Iran imposeraient un siège extérieur à cette force. Elle serait donc, en gros, immobilisée. Et si l'Arabie saoudite décidait d'agir contre les Houthis, alors les États-Unis n'auraient en réalité pas d'autre choix que d'engager des troupes au sol pour tenter de contenir l'Iran. Et ce dont Trump a parlé, c'est de la possibilité qu'après les élections de mi-mandat, il n'ait plus rien à perdre. Ce sont exactement ses mots.

Je n'ai plus rien à perdre après les élections de mi-mandat, parce que les démocrates vont reprendre la Chambre des représentants. Donc, il me reste deux ans et je peux faire tout ce que je veux, c'est ça ? Et en tant que président, je peux ordonner une invasion terrestre de l'Iran. Le plus probable, vu la manière dont Trump mène ce genre d'aventures militaires, c'est qu'il tente d'obtenir une victoire très rapide. Cela pourrait vouloir dire essayer de prendre l'île de Kharg, d'occuper une île, ou de déployer des forces dans les monts Zagros. Mais cela commencerait comme une opération très limitée, une manœuvre militaire tactique. Puis cela dégénérerait en invasion terrestre à grande échelle. Et c'est exactement ce qu'on a vu au Vietnam. La guerre a commencé lorsque deux mille Marines ont débarqué sur la base aérienne de Da Nang, dans l'espoir de prendre l'aéroport. Et puis, deux ou trois ans plus tard, vous avez un demi-million de soldats au Vietnam.

#Glenn

Encore une fois, si l'on regarde l'ensemble du Moyen-Orient qui explose, on ne peut pas vraiment l'analyser sans prendre aussi Israël en compte. Comment interprétez-vous cette situation, cette fracture entre les États-Unis et Israël ? Comme beaucoup le soulignent, le langage employé, en particulier par des personnalités comme J. D. Vance, est assez remarquable. Et puis, l'image d'Israël auprès de l'opinion publique américaine se dégrade très rapidement elle aussi. Voyez-vous une rupture se profiler à l'horizon ? Là encore, c'est difficile à prévoir, parce que cela ressemble vraiment à un moment de type « cygne noir ». Je n'avais jamais vu ce genre de critiques venant des États-Unis contre Israël auparavant. En même temps, les États-Unis suivent aussi Israël. Donc, là encore, c'est difficile à interpréter.

#Jiang Xueqin

Exact. Si vous regardez l'échiquier géopolitique au Moyen-Orient, il n'y a qu'un seul pays qui tire profit de tout cela : Israël. Et Israël en tire constamment profit. En ce moment, les États-Unis sont en conflit avec l'Iran, et l'Arabie saoudite est en conflit avec les Houthis. Des responsables politiques israéliens, comme Ben Smotrich, ont déclaré publiquement qu'Israël ne s'impliquerait dans aucun de ces deux conflits. Israël n'aidera pas les États-Unis contre l'Iran. En même temps, quand on regarde

la chronologie, c'est intéressant : juste avant que l'Arabie saoudite n'annonce une offensive contre les Houthis, Benjamin Netanyahu s'est rendu aux Émirats arabes unis. C'était une rencontre secrète. Nous ne savons pas ce qui s'y est passé.

Ce que nous savons, c'est que, pour que l'Arabie saoudite obtienne du gouvernement yéménite qu'il agisse contre les Houthis, elle avait aussi besoin du soutien des Émirats arabes unis. Voilà. On peut donc soutenir que, même si Israël n'est directement impliqué dans aucun conflit, il travaille en coulisses pour rendre ces conflits possibles. Voilà. Rappelez-vous : lorsque le conflit entre les Houthis et les Saoudiens a commencé, quand les Houthis ont commencé à occuper la côte de la mer Rouge, l'Arabie saoudite a demandé l'aide des Israéliens. Et les Israéliens ont répondu : « Bien sûr, mais à condition que vous normalisiez vos relations avec nous. » Je pense donc que les choses évoluent d'une manière qui profite directement à Israël. Et je pense qu'on peut voir Israël comme un acteur qui travaille en coulisses pour rendre un conflit au Moyen-Orient plus saillant.

#Glenn

Si on... Bon, prenons un peu de recul par rapport à la région. Si on remonte un peu vers le nord, en Syrie, comment voyez-vous cela s'inscrire dans le jeu plus large qui se joue ici ? Parce qu'on a l'impression que tout s'effondre assez vite. Personne ne semble capable de l'arrêter. Encore une fois... ce n'est pas forcément voué à s'écrouler, mais l'instabilité semble se propager. Et la capacité de Jolani à maintenir l'ensemble — ou plutôt, pardon, d'Al-Charaa — semble elle aussi diminuer assez rapidement. Là encore, cela pourrait être inversé, mais comment voyez-vous l'avenir de la Syrie ?

#Jiang Xueqin

C'est ça. Donc, si vous regardez le projet du Grand Israël, et ce que recouvre cette carte, la Syrie en est une partie absolument essentielle. Et comme vous l'avez souligné, il y a eu de nombreuses manifestations à travers toute la Syrie. Et il semble qu'Al-Charaa aura du mal à maintenir l'unité du pays. Or, cette instabilité profite directement à Israël. On peut donc soutenir que l'objectif final, c'est le projet du Grand Israël. Et que des agents israéliens agissent dans tout le Moyen-Orient pour déstabiliser les différents gouvernements.

Donc, si vous regardez les États-Unis, nous savons que l'AIPAC contrôle de nombreux responsables politiques. Ils ont récupéré beaucoup de politiciens, non seulement à Washington, mais aussi dans les capitales des États. Alors, si les sionistes ont pu s'infiltrer dans la politique intérieure américaine, pourquoi n'auraient-ils pas pu s'infiltrer dans les gouvernements du Moyen-Orient ? Pourquoi n'auraient-ils pas pu faire chanter ces gouvernements, les récupérer, et y provoquer beaucoup d'instabilité ? Donc, je pense qu'au final, tout évolue vers la réalisation du projet du Grand Israël dans l'ensemble du Moyen-Orient.

#Glenn

Eh bien, si l'on se tourne un peu vers l'Europe, comment voyez-vous cela dans le contexte de ce revirement massif de Trump ? Comme je l'ai dit au début, l'un de ses principaux objectifs en politique étrangère était de mettre fin à la guerre en Ukraine en vingt-quatre heures. Il semble avoir complètement abandonné ce projet. Enfin, vous savez, on a l'impression que c'est devenu une guerre de Trump. Ils ne se contentent pas de prolonger les sanctions, ils en imposent de nouvelles. Ils envoient des armes. Et là encore, si vous écoutez des gens comme Marco Rubio, ils espèrent que les frappes loin à l'intérieur du territoire russe changeront la donne. On voit la saisie de navires russes, qu'ils rebaptisent désormais la « flotte fantôme ». On voit les pressions exercées sur Kaliningrad. Tout cela semble susciter beaucoup d'optimisme à Washington. Mais, bien sûr, les Russes ont maintenant commencé à répondre de manière assez vigoureuse, surtout si l'on regarde ce qui se passe à Kyiv. Comment expliquez-vous ce que Trump fait ici, et vers quoi cela nous mène-t-il ?

#Jiang Xueqin

Donc, si l'on revient au premier mandat de Trump, il était clair qu'il s'entendait très bien avec Vladimir Poutine, avec Kim Jong-un, de Corée du Nord, et avec le président chinois Xi Jinping. Et son principal adversaire, durant ce premier mandat, c'était l'Europe. En fait, on peut soutenir que l'Europe a travaillé très étroitement avec le Parti démocrate pour faire en sorte que Trump perde l'élection de deux mille vingt. De nombreux éléments laissent penser que les Britanniques, en particulier, ont apporté une aide importante au Parti démocrate. Si l'on remonte à deux mille seize, il y a ce qu'on appelle le dossier Steele. Christopher Steele était un agent du MI six, soi-disant à la retraite, qui a fourni à Hillary Clinton de nombreux renseignements sur la relation entre Trump et Vladimir Poutine.

Bon, nous savons qu'une grande partie de ces preuves a été fabriquée, n'est-ce pas ? Donc, si vous êtes Donald Trump, votre véritable adversaire à l'échelle mondiale, ce n'est pas la Russie ni la Chine, c'est l'Europe. Et, vous savez, quand Trump est arrivé au pouvoir pour son deuxième mandat, il a rencontré Poutine en Alaska. Il essayait de négocier la fin de ce conflit entre l'Ukraine et la Russie. On a l'impression que les Européens ont tout fait pour saboter toute négociation de paix. Donc, si vous êtes Donald Trump, au fond, la meilleure stratégie pour la suite, c'est de vous dire : « Vous savez quoi ? Je me lave les mains de tout ce conflit. Si les Européens veulent simplement aller se détruire contre la Russie, qu'ils le fassent. »

Vous savez, vous étiez au forum de Valdai, et Poutine a bien dit lors de la conférence : « Écoutez, nous ne nous attaquerons pas aux Européens, parce que les Européens finiront tout simplement par se détruire eux-mêmes. » Quand on regarde les manifestations en France, c'est clairement ce qui est en train de se passer. On a l'impression que toute l'Europe, l'Europe occidentale, est au bord d'une guerre civile ou d'une forme de troubles civils. La question, c'est : qui craquera en premier ? Est-ce que ce sera la Grande-Bretagne, ou la France, où une guerre civile éclatera d'abord ? Ce que l'

histoire nous apprend, c'est que lorsque vous avez des manifestations et des émeutes de l'ampleur de celles que l'on voit en France, les gouvernements ont tendance à détourner l'attention des gens vers l'extérieur.

On peut donc s'attendre à ce que le conflit entre l'Ukraine et la Russie s'intensifie. On peut aussi s'attendre à une intensification du conflit entre l'Europe et la Russie. Ainsi, en août, l'Allemagne a affirmé que la Russie avait lancé une attaque de drones contre un aéroport à Leipzig. En conséquence, l'Allemagne a expulsé des diplomates russes. Et donc, au cours des prochains mois, on peut s'attendre à ce que ce genre de choses continue : les Européens accuseront la Russie d'incursions de drones. La rhétorique contre la Russie ne fera que s'intensifier. Et les États-Unis resteront simplement en retrait, en laissant les Européens creuser leur propre tombe. C'est, à mon avis, le scénario le plus probable.

#Glenn

Ce nouveau militarisme des Européens ne semble pas avoir beaucoup de sens. J'ai entendu quelqu'un le qualifier récemment de militarisme sans armée. Je veux dire, il n'y a aucun scénario réaliste dans lequel ils pourraient vaincre les Russes. Et d'ailleurs, aucun dirigeant européen n'a expliqué ce que cela voudrait dire, concrètement. Comment vaincre la plus grande puissance nucléaire du monde ? Ils ne disent même pas comment cette guerre serait menée. Ce sont juste des références très floues, très vagues, à l'idée de combattre la Russie. Bien sûr, ils laissent entendre qu'ils se défendraient, que la Russie en aurait après eux. Mais dans quelle mesure est-ce, vous savez, une démonstration de force destinée à l'opinion publique intérieure ? Ou pensez-vous qu'ils pourraient réellement aller jusqu'au bout et engager une guerre contre la Fédération de Russie ?

#Jiang Xueqin

Je pense que nous nous dirigeons vers une guerre totale entre l'Europe, l'OTAN et la Russie. Et, en même temps, nous assistons à de vastes troubles sociaux dans toute l'Europe occidentale. La réalité, c'est qu'aujourd'hui, l'Europe est dirigée par des bouffons. Quand on regarde Emmanuel Macron, je n'ai absolument aucune idée de la façon dont il a pu rester au pouvoir ces dix dernières années. Historiquement, c'est l'un des dirigeants les plus impopulaires de France. Si vous parlez à ses anciens camarades d'université, à la Sorbonne, ils vous diront que cet homme était un cancre, un idiot. En fait, nous n'avons aucune idée de la manière dont il est devenu président de la France. Et sous sa direction, la France s'est effondrée.

Je ne sais pas comment l'Europe en est arrivée à cette situation, mais il est clair que les dirigeants européens sont incompetents. Ils ne savent pas ce qu'ils font. Ils n'ont aucune grande vision stratégique. Ils continuent de creuser un trou toujours plus profond, et ils refusent de changer de cap, alors même qu'on a l'impression que, aujourd'hui, l'Europe se dirige vers le suicide. Donc, même si ce conflit contre la Russie devait se concrétiser, l'Europe souffre toujours d'une crise du vieillissement. Elle souffre toujours d'un effondrement économique. Elle souffre toujours de

problèmes d'immigration. Et, à l'heure actuelle, il n'y a vraiment aucune issue pour l'Europe. Je veux dire, l'Europe est pratiquement morte, mais elle continue de marcher.

#Glenn

Oui, je suis toujours sidéré qu'ils ne fassent marche arrière sur rien de tout ça. Ils ne cessent de déplacer les poteaux, alors même qu'il n'y a aucune voie crédible. Mais encore une fois, est-ce que vous voyez le même problème d'élites qu'aux États-Unis ? Est-ce simplement du désespoir ? Ils n'ont pas... Parce que, malgré tout, les Américains ont encore une sorte de modèle économique. Les Européens, non. Je... Oui, comment expliquez-vous cela ? Encore une fois, je ne suis pas en désaccord. Macron, enfin, c'est incroyable qu'il dirige la France depuis si longtemps. Mais vous voyez, en Allemagne, les politiques se confondent. Personne ne les réclame. Personne n'en veut. Sa cote de popularité est tout simplement catastrophique. Et au Royaume-Uni, ils ont accepté un nouveau changement de dirigeant. Mais, dans les faits, c'est un clone de Starmer. Donc, ce n'est pas une différence si importante. Alors, comment se fait-il que ces politiques restent aussi constantes, alors même que les gens semblent les rejeter à une échelle massive ?

#Jiang Xueqin

C'est vrai. Alors, je pense que la meilleure façon de comprendre ce qui se passe, c'est de comprendre la crise démographique dans le monde occidental. Si vous regardez l'âge moyen de ces responsables politiques, si vous regardez simplement qui détient tout l'argent, le pouvoir et le statut, ce sont des gens vraiment très âgés. Aux États-Unis, au Sénat, vous avez des gens comme Mitch McConnell, qui est pratiquement en état de mort cérébrale. Vous avez Chuck Grassley, qui a quatre-vingt-douze ans et qui siège toujours au Sénat. Donald Trump a quatre-vingts ans. Et ce que nous savons des personnes âgées, c'est que, plus elles avancent en âge, d'abord, moins elles ont d'imagination. Leurs fonctions cérébrales diminuent. C'est assez intuitif, parce qu'à l'école, on nous a appris que plus on vieillit, plus on devient sage, plus on devient stratège, n'est-ce pas ?

C'est totalement faux. Si vous rencontrez vraiment ces gens, si vous leur parlez vraiment, ils sont très lents. Et ils n'ont absolument aucune imagination. Et puis, ils sont très, très têtus. Il y a aussi une chose que les gens ne comprennent pas : plus les gens vieillissent, plus ils deviennent autoritaires. Ils refusent d'écouter d'autres opinions, ils refusent de reconnaître la diversité des points de vue, et ils restent enfermés dans une certaine manière de penser. Et ils sont probablement heureux, et prêts à sacrifier toute leur société pour préserver leur vision du monde. C'est ce qu'on observe partout dans le monde. Alors que les États-Unis ont clairement perdu cette guerre en Iran, les seules personnes qui soutiennent vraiment cette guerre stupide, ce sont les baby-boomers.

Et pourquoi ? Parce que les baby-boomers ne veulent pas vivre dans un monde où l'Amérique n'est pas au sommet. Donc, je ne pense pas que les élections de mi-mandat se dérouleront comme les gens s'y attendent. Parce que, lors de ces élections, ce sont généralement les baby-boomers qui vont voter, et les jeunes ne vont pas voter. Il est donc tout à fait possible que les Républicains

gardent le contrôle du Congrès. Dans ce cas, Trump serait encouragé à lancer une grande invasion contre l'Iran. C'est la même chose en Europe, où les baby-boomers européens ne veulent pas vivre dans un monde où la Russie est en position dominante et où l'Europe s'incline. Ils sont tout à fait disposés à sacrifier les jeunes Européens afin de préserver leurs préjugés. C'est exactement ce qui s'est passé pendant la Première Guerre mondiale.

#Glenn

Permettez-moi de poser une dernière question. Prenons un peu de recul. Si vous êtes les États-Unis, ou l'Occident politique, et que vous voulez maintenir votre primauté mondiale, je dirais qu'il y a trois grandes cibles qu'il faut affaiblir ou détruire. Vous voudriez faire tomber la Russie, au moins freiner la Chine, et l'Iran, à l'extrémité sud du continent eurasiatique. Manifestement, la guerre russe ne s'est pas déroulée comme prévu. Je ne pense plus qu'on puisse nier que les Russes se dirigent vers la victoire en Iran. Manifestement, comme vous l'avez dit, cela non plus ne se passe pas comme prévu. Et il y a aussi le conflit contre la Chine. La Chine, eh bien, malgré toutes les sanctions qui lui sont imposées...

Il semble capable d'encaisser les coups. Il continue de croître. Il est compétitif. Comment voyez-vous les choses ? Comment cela va-t-il évoluer ? Parce que, encore une fois, les défaites ou les tentatives qui ont échoué ne semblent pas avoir dissuadé, jusqu'à présent, les États-Unis et les Européens. Mais à chaque effort, l'Occident s'affaiblit lui aussi. Et cela ne fait que renforcer la détermination grandissante et le partenariat entre ces centres de pouvoir. Selon vous, vers quoi cela se dirige-t-il ? Bien sûr, on ne peut pas le savoir. Vous savez, il pourrait se passer quelque chose en Iran demain, et tout pourrait changer. Un élément décisif pourrait surgir en Ukraine, même si c'est très peu probable. Mais pour l'instant, selon vous, où cela va-t-il mener ?

#Jiang Xueqin

Donc, tous les empires déclinent pour une raison. Cette raison, c'est l'hybris. Alors, peut-être que vous et moi sommes d'accord pour dire que la carte géopolitique ne favorise pas les États-Unis et l'Europe. Mais eux ne le savent pas. Ils vivent dans leurs propres bulles et utilisent leurs propres indicateurs pour déterminer comment la guerre évolue. Si vous regardez cette guerre en Iran, le journal Stars and Stripes, qui est en gros le média officiel de l'armée américaine, a rapporté qu'il y avait beaucoup de mécontentement et une forte baisse de moral sur ces porte-avions, parce qu'ils sont déployés depuis si longtemps. En particulier l'Abraham Lincoln. Et en réponse à ces informations, Pete Hegseth a dit : « Renvoyez le rédacteur en chef de Stars and Stripes pour avoir rapporté la vérité. »

Donc, encore une fois, si l'on regarde les choses objectivement, l'empire ne va pas bien, et les États-Unis devraient faire certains compromis. Mais malheureusement, la réponse de l'empire n'est pas de réfléchir et d'apporter les changements nécessaires. Sa réponse, c'est plutôt de faire taire ses critiques, de réduire au silence toute forme possible de dissidence. On le voit dans toute l'armée

américaine. Et c'est pour cela que je pense que les États-Unis se dirigent vers un désastre en Iran. Et s'ils vont vers un désastre en Iran, ils n'auront tout simplement plus l'énergie nécessaire, à l'avenir, pour s'occuper de la Russie ou de la Chine.

#Glenn

Et... désolé, une dernière question. En Europe, le général Keith Kellogg, ainsi que d'autres comme Mitt Romney, Lindsey Graham et Mitch McConnell, ont tous très clairement dit que c'était une bonne guerre, parce qu'on peut affaiblir la Russie sans perdre un seul soldat américain. Keith Kellogg dit qu'on peut gagner avec les Ukrainiens et se concentrer sur la Chine. Ils disposent donc de cet État en première ligne qu'ils construisent depuis deux mille quatorze. Au Moyen-Orient, ils ont pu utiliser leurs alliés du Golfe pour supporter le gros des représailles iraniennes.

Encore une fois, tous ces États en première ligne, qui se sentaient auparavant totalement en sécurité, réalisent désormais qu'ils sont eux aussi dans le viseur. C'est ce que pensent les États du Golfe, et de plus en plus de gens en Europe. Mais nous n'avons encore rien vu se produire en Asie de l'Est. Je sais qu'en Corée du Sud et au Japon, certains s'inquiètent que les Américains les mettent dans le viseur, puis ne soient pas vraiment là pour les sauver. Mais voyez-vous une possibilité que quelque chose de similaire se produise là-bas ? Par exemple, que les Japonais soient poussés à se battre contre les Chinois, ou...

#Jiang Xueqin

Oui, enfin, c'est clairement en train de se produire, non ? Les relations entre la Chine et le Japon sont donc au plus bas depuis cinq ans. La raison, c'est que la Première ministre japonaise, Sanae Takaichi, a déclaré que Taïwan est au cœur de l'intérêt national du Japon. Cela a provoqué un énorme tollé diplomatique et, en gros, la Chine essaie de mettre le Japon sous embargo. Et je ne pense pas que cette relation va s'améliorer. Le Japon se remilitarise aujourd'hui très rapidement, en anticipant un retrait des États-Unis du Pacifique oriental, ce qui forcerait un conflit entre la Chine et le Japon au sujet de la mer de Chine méridionale. Le Japon s'allie désormais avec les Philippines, l'Australie et l'Inde pour contrer la menace d'une Chine montante. Donc, un conflit entre la Chine et le Japon se profile clairement à l'horizon. La Chine a annoncé un programme de mobilisation massive. Elle a aussi annoncé une interdiction de sortie du territoire.

Donc, ses talents en informatique, ses talents en intelligence artificielle, ne peuvent pas quitter le pays. Et récemment, en mai, le président chinois s'est rendu en Corée du Nord. Je pense donc que le scénario le plus probable en Asie de l'Est, c'est que la Chine utilise la Corée du Nord comme intermédiaire contre le Japon, tandis que le Japon tente de bâtir une alliance pour imposer un embargo à la Chine. Et je pense que ce conflit ne peut que s'intensifier au cours des prochains mois, ou des prochaines années. Il est très facile pour la Corée du Nord de tirer des missiles dans la mer du Japon, ce qui affolera les Japonais. Il est très facile aussi pour la Corée du Nord de menacer la Corée du Sud, parce que la majorité de la population coréenne vit à Séoul, et que Séoul se trouve à

vingt minutes de portée de l'artillerie nord-coréenne. Je pense donc que le prochain grand foyer de tensions géopolitiques sera en Asie de l'Est, et qu'il impliquera la Corée du Nord.

#Glenn

En utilisant aussi des armes nucléaires, ou ce n'est pas nécessaire ?

#Jiang Xueqin

Non. Je pense que, dans cette phase actuelle de la crise, il est naturel que ces pays montrent leurs muscles les uns face aux autres, n'est-ce pas ? Les armes nucléaires ne seront utilisées qu'en dernier recours. Cela veut dire qu'il est tout à fait possible qu'un pays s'effondre ou soit submergé. Il faut se rappeler que, politiquement, au cours des cinq prochaines années, une grande partie des conflits sera interne. Il y aura donc beaucoup de troubles intérieurs, de révolutions à l'échelle mondiale, de guerres civiles. On le voit déjà en France. Donc, encore une fois, Vladimir Poutine l'a très bien dit : « Je n'ai rien à faire, parce que les Européens se détruiront eux-mêmes. » Voilà. La Russie ne va donc pas aller conquérir l'Europe. Ce qui va se passer, c'est que l'Europe sera déchirée de l'intérieur. Et je dirais la même chose de toutes les autres nations du monde. Il est bien plus probable que les États-Unis connaissent une guerre civile plutôt qu'ils ne perdent une guerre contre la Chine.

#Glenn

Eh bien, la crise politique, aujourd'hui, on ne peut plus la nier, je pense. Pas seulement aux États-Unis, mais aussi en Europe. Alors, merci encore d'avoir pris le temps de venir. Les événements récents sont préoccupants, donc j'espère vous revoir bientôt.

#Jiang Xueqin

D'accord, merci, Vlad.